

façon analogue quant à la population de Québec, en comprenant dans la population de la ville, celle de Québec-Sud, ou St. Sauveur et de Québec-Nord, localités qui forment bien partie de la banlieue, mais qui sont situées en dehors des limites de la ville.

Le chiffre de la population de St. Hyacinthe a pareillement subi une modification nécessaire. En 1861, le recensement mentionnait 3,636 âmes pour la paroisse, et 3,695 pour le séminaire et les couvents. La paroisse comprenait alors la ville, — St. Hyacinthe le Confesseur, — et la paroisse actuelle, — Notre-Dame de St. Hyacinthe. — Or, la population occupant le territoire qui forme la paroisse actuelle s'élevait à cette époque à 1,800 personnes environ, ce qui laisserait une population de 1,836 âmes pour le territoire renfermé aujourd'hui dans les limites de la ville. De la population du séminaire et des couvents, qui est certainement beaucoup trop élevée, il faut naturellement défalquer le nombre des élèves et ne prendre que celui des prêtres, des religieuses, des domestiques, des pensionnaires permanents, et des infirmes à l'Hôtel-Dieu — cent cinquante personnes au plus — et les ajouter aux 1,836 qui forment le reste de la population, ce qui donne un total de 1,986 ou, en chiffres ronds, 2,000 âmes. Ce sont les bases sur lesquelles reposent les chiffres du recensement de 1871, et outre que ces changements fournissent le seul moyen de trouver le chiffre exact de la population de la ville, il fallait les faire pour établir une comparaison régulière entre 1861 et 1871. Quant à Lévis, les chiffres donnés pour les deux époques comprennent la population de St. Joseph, de Lauzon et de Bienville qui, s'ils ont des organisations municipales distinctes, n'en forment pas moins à tous les autres points de vue, une seule et même ville avec Notre-Dame de la Victoire.

Tel qu'il est donné, ce tableau constate que la population de ces dix villes s'est accrue en dix ans de 40,759 personnes, ou de 20.83 pour 100, avec une moyenne annuelle de 2.08700. L'augmentation pour Montréal et pour Québec surtout a été diminuée par le retrait des garnisons anglaises, qui se trouvaient dans ces deux villes en 1861 et qui n'y étaient plus en 1871 : en tenant compte de cette circonstance, on peut dire que l'accroissement de la population civile ou sédentaire de Québec, durant cette période décennale, a été d'environ 20 pour 100, ou de 0.2700 par an.